

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$2.00 \$1.00 \$0.50 \$0.25  
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.65  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 14 JUILLET 1899.

Fondé le 1er Septembre 1827

**NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO., LIMITED.**  
Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.  
Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.  
FOR THE LITTLE ADVERTISERS: ADVERTISEMENTS AT THE REDUCED RATE OF FIFTY CENTS PER LINE, FOR THE FIRST PAGE.

**LE 14 JUILLET.**

Nous ne connaissons pas de fête aussi populaire, à la Nouvelle-Orléans, que celle du 14 Juillet.

Elle rappelle les plus glorieux souvenirs: la Prise de la Bastille et la Déclaration des Droits de l'Homme, le document politique le plus humanitaire, le plus complet qui soit sorti des mains de l'homme, depuis le commencement de l'ère chrétienne.

Ce qui donne un caractère particulier à cette fête, surtout en Amérique, c'est qu'elle fait un magnifique pendant à la Déclaration d'Indépendance; c'est que, à quelques années de distance, à la fin du XVIIIe siècle, on voit, sur les deux rives de l'Atlantique, se produire deux grandes révolutions qui allaient changer la face du globe: d'un côté, un ancien peuple, qui avait un passé glorieux entre tous, se transformer, se régénérer, et ouvrir aux yeux de l'humanité éblouie des horizons nouveaux; de l'autre, une colonie opprimée secouer le joug de la métropole, et créer une nation qui allait étonner le monde par ses merveilleux progrès.

C'est, enfin, que l'on voit ces deux agglomérations d'hommes qui se connaissent à peine, s'unir étroitement, se donner la main, pour concourir à une même œuvre aussi grande que bienfaisante: la régénération des deux hémisphères.

Aussi, le jour où le 14 juillet a été déclaré, en France, fête nationale; le jour où la colonie française, à la Nouvelle-Orléans, a commencé à la célébrer officiellement, les Américains se sont-ils empressés d'y prendre une part active et d'en relever l'éclat par leur présence et leurs acclamations.

A la Nouvelle-Orléans, le 14 juillet est, à proprement parler, une fête franco-américaine ou américano-française, comme on voudra l'appeler. Parmi les orateurs qui s'y sont fait entendre, depuis dix-huit ans, on compte autant d'Américains que de Français, et ce ne sont pas toujours les Français qui ont montré, en cette circonstance solennelle, le plus entraînant enthousiasme. Ils se rendaient compte du caractère cosmopolite de la Révolution française et de la déclaration des Droits de l'Homme, et ils cédaient volontiers la parole aux étrangers qui désiraient en célébrer les gloires, en démontrant les bienfaits.

C'est ainsi que cette fête a pu traverser triomphalement une période de dix-huit ans, sans jamais faiblir, sans que jamais rien n'en pût ternir l'éclat, et arriver jusqu'à nous, aussi brillante, aussi populaire, aussi jeune que le premier jour.

Elle est, à l'heure qu'il est, en d'excellentes mains. L'administration de la Société du 14 Juillet est fort bien composée; ses membres sont actifs et intelligents. Ils ont tous travaillé à relever l'éclat de la fête par d'intéressantes nouveautés. Ainsi, auront-nous une parade brillante; on figurera des chars et des voitures richement et artistement décorés.

Des artistes, des dessinateurs de valeur ont été mis à contribution pour décorer ces voitures, et nous pouvons promettre à nos lecteurs un spectacle brillant.

Le Marché Français s'est mis en frais, et il compte faire grande figure dans ce cortège. Les pompiers sont aussi entrés dans le mouvement; ils nous promettent une décoration splendide de pompe qui obtiendra un grand succès. Nos pompiers ont l'habitude des fêtes populaires; ils savent mieux que qui que ce soit diriger un cortège. De ce côté,

là, on peut compter sur une victoire du 14 Juillet.

On nous met sous les yeux un programme fort intéressant du concert que doit diriger le Prof. O'Connell. Nous parcourons à la hâte cette liste; nous n'y trouvons que des morceaux de premier choix, exécutés par des artistes d'un talent que personne ne conteste. Nous remarquons surtout la "Marseillaise", par l'Orphéon, et le "Drapeau", par M. Maumus.

Il y a là tout ce qu'il faut et même, bien davantage, pour attirer la foule, ce soir, aux Fair Grounds. Nous ne parlons ni des illuminations ni du feu d'artifice. Tout cela sera splendide; c'est de rigueur. Pas de fête française sans brillantes illuminations, sans un splendide feu d'artifice.

Avant la tombée de la nuit, hier, une salve d'artillerie a été tirée, salve que l'on entend tous les ans, la veille de la fête, et qui fait vibrer en tout cœur français la fibre patriotique.

Hier soir nous avons remarqué nombre de maisons décorées dans le deuxième district de la ville. Déjà le drapeau tricolore et le drapeau étoilé flottaient à toutes les brises.

Souhaitons qu'un soleil brillant éclaire toute la journée de ce jour et qu'aucun incident fâcheux ne vienne ternir l'éclat d'une fête qui éveille tant de sympathies ardentes, d'une fête que l'on nous permettra d'appeler la fête de la civilisation et du génie.

## La Marseillaise.

En publiant les complets du chant national français, nous avons pensé qu'en un jour comme celui-ci, il serait intéressant d'en rappeler l'origine.

A cet hymne patriotique, qui a été longtemps, qui est redevenu plusieurs fois et qui restera définitivement le chant national de la France, on a fait une légende où il est difficile déjà de démêler la vérité. Au milieu du magnifique mouvement qui souleva la France en 1792, Paris, étonné, entendit un jour les volontaires

marseillais, accourus à la défense de la patrie, entonner cet hymne sublime, qui fut dès lors baptisé du nom d'Hymne des Marseillais, et qui s'appelle pour toujours la Marseillaise. Tout le monde voulut le chanter; les éditions s'en multiplièrent à l'infini; les bataillons de la République ne marchèrent plus qu'à ses mâles accents et l'on peut dire, sans être accusé d'un enthousiasme outré, que les élan de Rouget de Lisle ne furent pas étrangers aux victoires des armées républicaines. C'était d'ailleurs l'avis des généraux qui les commandaient. L'un d'eux écrivait: "Nous nous sommes battus un contre dix, mais la Marseillaise combattait à nos côtés". Et un autre: "Envoyez-moi 1,000 hommes et un exemplaire de la Marseillaise et je reprends de la victoire".

Mais quelle est l'origine de ce chant, que la démocratie française a adopté comme la plus haute expression de l'enthousiasme patriotique? La question a été vivement controversée. Voici la version la plus généralement adoptée.

Lorsque, au mois d'avril 1792, arriva à Strasbourg la nouvelle de la déclaration de guerre contre l'Autriche, le patriotique maire de cette ville, Dietrich, réunit à sa table, le 24 avril, les volontaires qui étaient sur le point de partir. Parmi les convives se trouvait un jeune capitaine du génie, un ami de la maison, nommé Rouget de Lisle. Pendant le repas, Dietrich parla de la nécessité d'avoir promptement un chant de guerre pour exciter les jeunes soldats et pour remplacer des refrains surannés. "Voyons, Rouget, dit-il en s'adressant au jeune officier, vous qui êtes poète et musicien, faites-nous quelque chose qui mérite d'être chanté".

Rouget s'en défendit d'abord; mais excité par les instances de ses camarades, en proie à l'état d'exaltation et de ferveur que provoquait alors la grandeur des événements, il se retira vers minuit dans sa chambre, prit son violon et composa les paroles et la musique de l'hymne qui devait immortaliser son nom. "Le len-

demain, 25 avril, à sept heures du matin, écrit Marelet, officier d'état-major qui assistait à la réunion de Dietrich. Rouget de Lisle était chez moi. "La proposition de Dietrich" me dit: "il" m'a empêché de dormir; "j'ai employé la nuit à essayer une ébauche de son chant de guerre, même de le mettre en musique; lis et dis-moi ce que tu en penses." Je lus avec admiration et l'entendis avec enthousiasme le chant de guerre tel qu'il existe aujourd'hui, à l'exception des deux vers suivants de la dernière strophe:

Et que les trônes des tyrans  
Croulent au bruit de notre gloire.

Ces deux vers furent remplacés par ceux-ci:

Que tes ennemis expirent  
Volont ton triomphe et notre gloire.

Quelques heures après, Rouget se rendit chez Dietrich; et là, accompagné sur le piano par une des nièces du maire (ce dernier n'avait point de filles comme on l'a répété à tort), il chanta son chant de guerre.

"Ce fut, dit Michelet, comme un éclair du ciel; tout le monde fut saisi, ravi, tous reconurent ce chant, entendu pour la première fois. Tous le savaient, tous le chanteront, tout Strasbourg, toute la France. Le monde, tant qu'il y aura un monde, le chantera à jamais."

**PREMIER COUPLET.**  
Allons, enfants de la patrie,  
Le jour de gloire est arrivé!  
Contre nous de la tyrannie  
L'étendard sanglant est levé!  
Entendez-vous dans les campagnes  
Mugir ces féroces soldats?  
Ils viennent jusque dans vos bras  
Égorger vos fils, vos compagnons!

**DEUXIÈME COUPLET.**  
Qu'on vend cette herbe d'esclaves,  
De traitres, de rois noués!  
Pour qui nos ignobles entraves,  
Ces fers des longes préparés!  
France! pour nous, ah! quel outrage!  
Que transports il doit exciter!  
C'est nous qu'on se livre à l'envie!  
De rendre à l'autique esclavage!

**TROISIÈME COUPLET.**  
Quoi! ces cohortes étrangères  
Feraient la loi dans nos foyers?  
Quoi! ces phalanges mercenaires  
Traqueraient nos femmes et nos enfants?  
Quoi! ces sots, ces lâches  
Oublieraient nos droits sacrés?  
Quoi! ces phalanges mercenaires  
Traqueraient nos femmes et nos enfants?  
Quoi! ces sots, ces lâches  
Oublieraient nos droits sacrés?

De ville déposés deviendraient  
Les maîtres de nos destinées!

**QUATRIÈME COUPLET.**  
Tremble, tyran! et vous, peuples,  
L'opprobre de tous les partis!  
Tremblez! vos jours sont comptés!  
Vient et s'écroule sur vous!  
Tout est soldat; tout veut nous vaincre.  
S'ils tombent, nos jeunes héros,  
En France on produit de nouveaux,  
Contre vous tout prêts à se battre!

**CINQUIÈME COUPLET.**  
France, de guerriers magnanimes,  
Partez ou retenez vos coups!  
Épargnez ces braves victimes,  
A regret s'armant contre nous.  
Mais ces lâches mercenaires,  
Ma a ces complices de Bouillé,  
Tous ces tigres qui, sans pitié,  
Échouent le sein de leur mère!

**SIXIÈME COUPLET.**  
Amour sacré de la patrie,  
Vendras-tu nos bras vainqueurs?  
Liberté, Liberté!  
Combats avec tes défenseurs!  
Sous nos drapeaux, que la victoire  
Aille à nos bras!  
Que les ennemis expirent  
Volont ton triomphe et notre gloire!

**SEPTIÈME COUPLET.**  
(A l'appel la strophe des enfants.)  
Nous entrons dans la carrière  
Quand nos aïeux n'y seront plus;  
Nous y trouverons leur poussière  
Et la trace de leur valeur.  
N'en moins jaloux de leur carrière  
Que de partager leur cercueil!  
Nous aurons la même argente!  
De les venger ou de les servir!

**AU VOLKSRaad.**  
Prétois, Transvaal, 13 juillet—  
Le Volksraad a adopté aujourd'hui le préambule de la loi sur les franchises, préambule qui établit qu'il est nécessaire d'adopter immédiatement le projet, afin d'éviter le délai causé par la publication préalable de trois mois requise par la constitution.

La discussion des articles de la loi est maintenant en cours.

**Attaque de paralysie de la marquise de Salisbury.**  
Prétois Associés.  
Londres, 13 juillet—La marquise de Salisbury, femme du premier ministre et ministre des affaires étrangères, a eu une légère attaque de paralysie, hier, à Walmer Castle: elle s'en est remise vite; elle va beaucoup mieux. Lord Salisbury a été obligé d'interrompre la réception qu'il donnait au corps diplomatique. Il est parti immédiatement pour Walmer Castle par un train spécial.

**Aujourd'hui EST UN Jour de Coupons** Chez **D. H. HOLMES.**

Coupons de Soieries.  
Coupons d'étoffes à Robes en Laine.  
Coupons d'étoffes à Robes Blanches.  
Coupons d'étoffes se lavant.  
Coupons de Damas de Table.  
Coupons de Broderies.  
Coupons d'articles de Tapissiers.  
Coupons de Dentelles.  
Coupons de Rubans.  
Coupons de Garnitures.

**Odds and Ends**  
EN CHAUSSURES, GANTS, FAIENCE, VERRERIE.  
Entin en lots désassortis de tout le stock en magasin

**A 1-2 et 1-3 des Prix Réguliers.**

**Un meurtre singulier.**  
Lancaster, Pa. 13 juillet—Edwin J. Brogan, un charpentier, âgé de 45 ans, accompagné de sa femme, et de trois enfants, est venu en ville se rendre à la justice. Il est accusé de meurtre.

**Bagarre de grévistes à Bridgeton.**  
Bridgeton, N. J., 13 juillet—L'arrivée de 15 souffleurs de verre a provoqué une sorte de soulèvement parmi les grévistes, et l'on redoute de nouveaux troubles. Ces travailleurs étrangers venaient de l'Indiana, sur le Jersey Central R. R. Ils étaient accompagnés par deux femmes.

Les grévistes sont allés en foule à leur rencontre; ils ont entouré le train et fait prisonniers ceux qui n'appartenaient pas à l'Union. Il s'en est suivi une lutte qui a été très vive.

Le gérant des ateliers de verrerie de Cumberland, qui dirigeait les ouvriers, a reçu un coup de brique à la tête et a été grièvement blessé. Les vitres des portes, des fenêtres du car ont se trouvaient les hommes qui n'appartiennent pas à l'Union, et celles d'une voiture qui attendait à la station, ont été brisées.

Les hommes qui n'appartiennent pas à l'Union ont été entraînés par les grévistes jusqu'au bureau du gérant King, pour les engager à quitter la ville.

**Les Athlètes américains en Angleterre.**  
Bripton, Angleterre, 13 juillet—Les athlètes des universités de Yale et de Harvard ont procédé à leurs premiers exercices, aujourd'hui au parc Preston. Ils ont tous en excellente santé, mais on jugé sage de borner leurs exercices à de courtes courses sur le gazon.

Les athlètes se rendront à Londres le 15 juillet, où ils s'exerceront pendant quelques jours sur la piste du Club de la Reine, afin de s'y accoutumer.

Ils ont assisté ce soir à la représentation du cirque de Barnum et Bailey. L'orchestre a exécuté l'hymne national américain et divers airs de collège.

**Salon de Lunch et de Crème de Lait NORMANDIE.**  
Le salon de lunch et de crème de lait Normandie, 137 rue de Chartres, est ouvert tous les jours de 10 heures à 4 heures. Les repas sont servis à toutes heures.



**LES DEUX REPUBLIQUES-SOEURS**